

KEES OUWENS, *MYTHOLOGIES (2000)*

au seigneur protecteur

*hors destination origine laquelle, ou proie si sacrifice
nulle lumière nulle obscurité*

*ni son ni couleur ni fond
fond nulle part*

est-ce un châtement ? et si oui, je l'accepte

vous m'orientez,

un salaire pourquoi donc ?

si c'est un châtement, lié au travail, si je suis le coupable, qui

est le concepteur ?

*qui, à l'ordre de qui, proclame la loi ? quel est, si
effectivement commis, mon acte ?*

*à quel point estimable celui – estimable tel, que c'est son droit, ce qui
l'anoblit, de sorte que son droit est – qui m'inflige ma
damnation,*

ma malédiction ?

aan de beschermheer
buiten bestemming herkomst welke, of prooi zo offer
geen licht geen duister
noch kleur noch klank noch grond
grond nergens

is het een straf? en zo ja, aangenomen

gij richt mij,

een loon waarom?

zo het een straf, naar werken is, zo ik de dader ben, wie

is de maker?

wie, op het gebod van wie, wijst wet? welke, zo

al begaan, is mijn daad?

hoe achtbaar is die — achtbaar zo, dat het zijn recht is, dat edel
maakt hem, zo dat zijn recht is — wie mij de doem, mijn

verdommenis,

aantijgt?

que je me suis attiré la colère
d'europe, la conduisais aux mers

de sorte que ça m'ouvrait les poignets,
tel le glacier de miel qui fond
sur la montagne de nectar,
et la neige qui s'emprunte le rhin,
mes bras, à mains levées,
se tendent vers l'avant
tel le pays des deux fleuves,
l'occident bleu comme lait,
les lits vierges lisses
remplis de rivières de sang bleu
et les nuages nobles se produisant
jusqu'aux flancs, le blanc noble
qui fleurit

moi de même, au bord du séisme,
baignant dans la lumière telle l'ombre,
bien au-dessus du royaume terrestre,
je savais que c'était moi, tout comme eux là-bas,
mes âges tels des corps révolus,
me considéraient comme leur au-delà

plus tard, relevé de la vie,
le soleil battant dans ma cavité
comme une floraison hyperhémique,
je m'écoulais, sous les lits
blancs et renversés, jusqu'à
ce que les flots jaillissent de moi

de mes yeux j'essuyais la bretagne,
l'île irlandaise, le nouveau monde
lorsque mes veines sortaient de moi
comme du sang cru, délivré
de sa circulation

of ik europa mij op de hals
haalde, het naar de zeeën bracht

zo, dat dit mijn polsen opende,
als de honinggletscher smelt
op de nectarberg,
en de sneeuw zich de rijen leent,
mijn armen, de handen opgehouden,
zich vooruitstrekken
als het tweestromenland,
het melkblauwe avondland,
de blanco haarloze beddingen
vol blauwe bloedrivieren
en de edelwolken zich inlossen
tot de flanken, het edelwit
dat bloeit

ook ik, op de rand van de aardbreuk,
in licht als een schaduw,
ver boven het rijk in de diepte,
wist dat ik het was, zoals zij beneden,
mijn leeftijden als voorbije lichamen,
mij als hun overkant zagen

later, uit het leven opgestaan,
de zon klopte in mijn holte
als een bloedstuwende bloesem,
stroomde ik, onder de witte,
gekantelde beddingen, uit
tot de wellen van mij polsend vloeien

uit mijn ogen wiste ik britannië,
het ierse eiland, de nieuwe wereld
toen mijn aderen van mij uit gingen
als een onomwonden bloed, verlost
uit zijn omloop

graduellement, de ses gradins écumants, la mer

descend vers la côte

loin est-ce à la mer de mener à rien

le maître-autel des mers : la tempête des vents

comment donc la côte esquivé-t-elle la mer ?

aurais-tu donc, porcelaine, pris des cours en moi, mer ?

hé là, ombre : place à la lumière !

trapsgewijs, over zijn schuimende treden, daalt
de zee af naar de kust
verre is het de zee op niets uit te lopen
het hoogaltaar van de zeeën: de windstorm
hoe dan gaat de kust uit de weg de zee?
heb jij, porcelein, dan les genomen in mij, zee?
zég, schaduw: voor de dag met dat licht!

s'il vit, le sait-il encore ?

Même en écho : —

essaie au moins de te déplacer
dans un autre, essaie-t-il de se souvenir

et il se déplace dans le personnage du temps

le fils adoptif de sa création,
qui ne le connaissait pas
lorsqu'il créa
et qu'il doit envisager ça dans son temps
où ça lui permet de vivre
et le produit comme temps
dans le temps qu'il vit

depuis un déversement de lumière

pour et par l'homme

: moi, qui me connais encore de jadis, bien que construit
conçu sur une machine
carence à travers de si
moindres entités
mon absence est à l'écart de tout

qu'il vit vers le centre
de qui n'a pas de noyau
lorsqu'engagé en construction, il avait
non commencé, et m'a deviné

la signification

of hij leeft, weet hij het nog ?

Echo-achtig zelfs : —

probeer je ook eens in een ander
te verplaatsen, probeert hij zich te herinneren

en verplaatst zich in het personage tijd

de aangenomen zoon van zijn schepping,
die hem niet kent
toen hij schiep
en hij dat in zijn tijd moet zien
waar het hem voortleeft
en als tijd voortbrengt
in de tijd die hij leeft

uit een lozing licht

voor en door de mens

:ik, die mij nog van vroeger ken, ofschoon gebouwd
uitgedokterd op de machine
uitgebleven in zo
kleinere eenhouden
staat mijn afwezigheid overal buiten

dat hij leeft naar het middelpunt
van het onkernachtige
toen hij, in aanbouw genomen, onbegonnen
was, mij geraden heeft

de betekenis

brusquement
la mouette
fusèle
le vent

et avant que forme soit,
le concepteur est-il ? sur sa lance
l'écume l'accompagne
depuis l'origine
sans lieu, et ne veut
laisser s'attacher nulle foi à son
authenticité

alors est-il, winfried, plutôt
que d'être pas encore

son miracle divin

l'unique
prématuré, enceinte et enceint,
le coq et l'œuf ?

production sans but de produit
voir et être ?

onverhoeds
de meeuw
stroomlijnt
de wind

en voor vorm er is,
is de ontwerper ? op zijn lans
reist het schuim
mee uit de plaatsloze
origine, en wil aan zijn
echtheid geen geloof hechten
zich laten

is dan hij, winfried, eerder
dan zijn nog niet

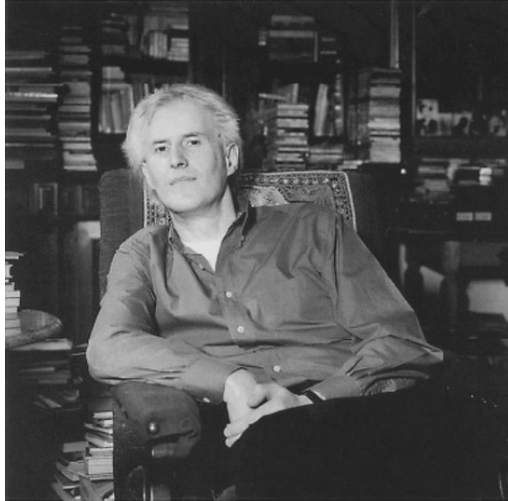
zijn godswonder

de voorlijk
enige, geborchte en geborgene,
haan en ei ?

doelloos maken van maaksel
zien en zijn ?

(extraits de Kees Ouwens, *Mythologies*, traduits par Elke de Rijcke, pp. 397-403)

Kees Ouwens



La poésie de Kees Ouwens (Pays-Bas, 1944-2004) questionne dès son début la Création et ses attributs. D'abord centrée sur la singularité de l'individu, sa sexualité et son rapport à la nation, l'oeuvre mûre s'attaque à des questions philosophiques, éthiques et poétiques liées à la nature de la vie et de la mort. Dans l'oeuvre tardive (*Du Perdant & de la source lumineuse* (1997) et *Mythologies* (2000)), l'interrogation poétique se radicalise. Ouwens y évolue vers une vision mystique critique de la Création, examinée dans son paradoxe insoutenable de splendeur et d'échec.

Lieu d'une narration mythique, *Mythologies* s'adresse à l'instance créatrice et à la nature du design créatif. Le créateur et son design y sont perçus tantôt comme un sourire, un jeu sublime et ingénieux, une origine sans lieu faite de liaisons sans liens, tantôt comme un facteur de violation et de désacralisation, pur désir et devenir non substantiel.

Mythologies décline également un bilan du discours poétique d'Ouwens. Ce bilan est critique et ambivalent. L'Émerveillement du langage devant la splendeur et l'abondance des choses, verse de façon abrupte dans l'effroi devant la démesure du néant, la destruction à l'oeuvre et le travail ravageant du temps. Une ambiguïté dont le poète relève le défi mais qu'il ne parvient pas à résoudre. Aussi, le poème est-il condamné à la dérive.

Cette dérive est également celle du parcours poétique d'Ouwens. Le poète examine dans *Mythologies* son vieillissement, son épuisement mental et la solitude auxquels la poésie l'ont conduit. Des textes pleins de rage interrogent pourquoi la vie est vouée à la damnation et le vivant à la punition. Une blessure s'y dessine, un cri contre l'injustice, dans une langue aventureuse, surprenante et enjouée, proche du discours oraculaire. Un discours au ton hyperlucide, mélancolique et désespéré, et à la signification irréconcilable.

Bibliographie (poésie)

Arcadia, Querido, 1968.

Intieme Handelingen (Actions Intimes), Athenaeum-Polak & Van Genneep, 1973.

Als een beek (Comme un ruisseau), Athenaeum-Polak & Van Genneep, 1975.

Klem (Piégé), Athenaeum-Polak & Van Genneep, 1984.

Droom (Rêve), Meulenhoff, 1988.

Afdankingen (Remerciements), Meulenhoff, 1995.

Van de Verliezer & de lichtbron, Meulenhoff, 1997 (*Du perdant & de la source lumineuse*, La Lettre Volée, 2016, suivi de « Lire Kees Ouwens », traduction et postface par Elke de Rijcke).

Mythologieën, Meulenhoff, 2000 (*Mythologies*, traduction vers le néerlandais en cours par Elke de Rijcke).

Lenteleven – een beurtzang (Vie printanière – un chant alterné), Herik, 2000.

Ben jij het, ik ? (Est-ce toi, moi ?), Meulenhoff, 2005 (posthume).

Prix

VSF-Poezieprijs pour *Mythologies*, 2000.

Prix Constantijn Huyghens (la plus grande distinction en poésie néerlandaise, attribuée à une oeuvre), 2002.

Sitographie

Lecture et présentation de *Du perdant & de la source lumineuse* de Kees Ouwens au CIPM Marseille, avec Erik Lindner, Tom Vande Voorde et Elke de Rijcke

<https://soundcloud.com/cipmarseille/lire-kees-ouwens>

Présentation de la traduction *Du perdant & de la source lumineuse*, publications en revue et critiques :

<http://elkederijcke.be/kees-ouwens-du-perdant-de-la-source-lumineuse/>

Elke de Rijcke